

---

Michael Löwy

## **Hans Martin Dober, *Die Moderne Wahrnemen. Über Religion im Werk Walter Benjamin***

Gütersloh, Gütersloher Verlagshaus, 2002, 464 p.

---

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Michael Löwy, « Hans Martin Dober, *Die Moderne Wahrnemen. Über Religion im Werk Walter Benjamin* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 138 | avril - juin 2007, document 138-35, mis en ligne le 11 septembre 2007, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/6042>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/6042>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Michael Löwy

## Hans Martin Dober, *Die Moderne Wahrnehmen. Über Religion im Werk Walter Benjamin*

Gütersloh, Gütersloher Verlagshaus, 2002, 464 p.

Pagination de l'édition papier : p. 97-251

- 1 Cet ouvrage, qui se propose d'étudier le thème de la religion dans l'œuvre de Walter Benjamin, est d'une érudition impressionnante, et d'une très grande richesse. Mais ce n'est pas un livre de lecture facile, et l'on perd parfois le fil de l'argument dans la diversité des questions abordées. Si Walter Benjamin n'a pas élaboré une théorie systématique de la religion, les problèmes religieux et théologiques ne constituent pas moins une sorte de fil conducteur qui traverse son œuvre. H.-M. Dober a tenté, non sans difficulté, de rassembler les pièces du puzzle.
- 2 La question de la sécularisation est sans doute un des axes principaux de cette réflexion. Benjamin s'intéresse en particulier aux formes de « religion par analogie » qui surgissent dans la modernité. Portant un regard ironique sur la vogue dont semblent bénéficier au début du XX<sup>e</sup> siècle « l'Astrologie et la Yoga, la Science Chrétienne et la Chiromancie, le Végétarisme et la Gnose, la Scolastique et le Spiritisme » il constate qu'il ne s'agit pas d'une authentique revitalisation, mais plutôt d'une « galvanisation », c'est à dire d'un mouvement induit artificiellement sur un corps sans vie.
- 3 Cependant, le phénomène qui l'intéresse le plus, et auquel il va dédier en 1921 un fragment – resté inédit jusqu'aux années 1980 – c'est « le capitalisme comme religion ». Ce texte, qui cite aussi bien Max Weber qu'Ernst Troeltsch, propose de considérer le capitalisme non comme le produit de certaines manifestations religieuses (l'éthique protestante), mais comme une religion au sens fort, un culte sans dogmes et sans Église, fondé sur un sentiment universel de culpabilité. On voit déjà apparaître dans ce fragment, selon H.M. Dober, une distinction entre deux formes de religiosité qu'on va retrouver dans plusieurs écrits de Benjamin : la religion de structure mythologique, où les êtres humains sont prisonniers d'un destin implacable – ici le capitalisme comme destin de l'humanité moderne, selon Weber – et les religions messianiques, qui ouvrent une voie vers la libération humaine.
- 4 Dans sa thèse de doctorat sur la critique de l'art romantique (1921), Benjamin analyse la religion romantique sous l'angle de la sécularisation : remplacement de la religion institutionnelle des Églises par une « atmosphère religieuse », une religion fondée sur la liberté subjective. Dans une lettre à son ami Gershom Scholem de 1917, Benjamin rend hommage au romantisme comme « le dernier mouvement qui a encore une fois sauvé la tradition ». Si les romantiques semblent se rallier à la tradition catholique, il ne s'agit plus de la doctrine de l'Église mais d'une « ouverture orgiastique des sources secrètes de la tradition ».
- 5 C'est aussi à partir de la sécularisation que Benjamin va examiner, dans son livre sur le drame baroque allemand (*Trauerspiel*), rédigé au milieu des années 1920, la culture religieuse baroque. Contrairement à la religiosité médiévale, celle du XVII<sup>e</sup> siècle n'a plus de foi eschatologique, ni d'espoir de rédemption. D'où la mélancolie résignée, le stoïcisme protestant face au destin inéluctable, qui règnent dans le drame baroque allemand. Benjamin distingue très nettement entre la tragédie, une forme culturelle et religieuse qui comporte un moment messianique, et le *Trauerspiel* qui constitue une régression vers le mythe. En refusant toute valeur religieuse aux œuvres, c'est-à-dire à l'action humaine, le luthérianisme a conduit à une « sombre croyance dans le destin inévitable », mise en scène dans le drame baroque. Contrairement à Weber, Benjamin semble attribuer au calvinisme une conception moins rigoriste, où la foi aurait la possibilité de se démontrer par des actes.
- 6 L'adhésion de Benjamin au matérialisme historique à partir de 1924 ne fait pas pour autant disparaître son intérêt pour les faits religieux. Il s'intéresse aux transformations de la religion

dans la modernité, en rapport avec le déclin de l'expérience (*Erfahrung*), et il perçoit dans la poésie de Baudelaire un ultime écho de l'expérience cultique du passé, de la conception qualitative du temps qui trouvait son expression dans le calendrier des jours de fêtes, qui sont aussi des jours de remémoration.

7 Dans son grand projet inachevé des années 1930, le *Livre des Passages Parisiens*, Benjamin retrouve sa problématique de 1921, le capitalisme comme religion. Mais cette fois-ci, c'est par des concepts marxistes qu'il essaie de cerner les rituels de la marchandise-fétiche, et les formes d'adoration dont elle fait l'objet dans les temples de la consommation.

8 Il est à regretter que les thèses « Sur le concept d'histoire » (1940) de Benjamin, mentionnées à plusieurs reprises dans le livre, ne fassent pas l'objet d'une étude systématique, précisément sous l'angle proposé par l'auteur : l'opposition entre messianisme et mythe.

9 Cet ouvrage est donc intéressant, non seulement comme analyse de l'œuvre de Walter Benjamin, mais aussi comme contribution à la réflexion sur les multiples et contradictoires transformations du religieux dans la modernité.

---

### ***Pour citer cet article***

#### Référence électronique

Michael Löwy, « Hans Martin Dober, *Die Moderne Wahrnemen. Über Religion im Werk Walter Benjamin* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 138 | avril - juin 2007, document 138-35, mis en ligne le 11 septembre 2007, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/6042>

#### Référence papier

Michael Löwy, « Hans Martin Dober, *Die Moderne Wahrnemen. Über Religion im Werk Walter Benjamin* », *Archives de sciences sociales des religions*, 138 | 2007, 97-251.

---

### ***Droits d'auteur***

© Archives de sciences sociales des religions

---